

VISITE DU  
CHANTIER  
DE LA MAISON  
DE L'ÉCRITURE

Vaud, page 26



LE LAVAUX  
EXPRESS MISE SUR  
LA GÉNÉROSITÉ  
DU PUBLIC

Vaud, page 20



477  
OFFRES  
4Express

Le grand quotidien vaudois. Depuis 1762 | www.24heures.ch

# Compacte, la gauche menace la majorité de centre-droite

L'UDC Pierre-Yves Rapaz devra batailler dur s'il compte devancer Béatrice Métraux

Les Vaudois retourneront donc encore aux urnes, le 18 décembre prochain, pour départager la Verte Béatrice Métraux et l'UDC Pierre-Yves Rapaz dans l'élection complémentaire au Conseil d'Etat, suite au décès de Jean-Claude Mermoud. La gauche, qui espère faire tourner à son avantage la majorité au Château, n'a pas

réussi à faire passer sa candidate au premier tour, même en votant compact. La syndique de Ilottens sort quand même en tête, avec 44,56% des voix. Jugé trop bloché par certains, Pierre-Yves Rapaz a déjoué les pronostics en talonnant la Verte, avec son score de 40,33%. Un chiffre qui montre bien que la droite n'a pas

**Point fort, pages 2, 3 et 5**

**Abstentionnisme 31,3% de citoyens seulement ont voté**

**Géographie Béatrice Métraux a fait le plein sur l'arc lémanique**

joué à fond la carte de l'agriculteur bellétois. Surtout à cause du centriste Emmanuel Gétax (Vaud Libre), qui se présentait comme «l'anti-UDC» et qui a glané 10,09% des suffrages, privant Rapaz d'un nombre important de voix centristes. Les libéraux-radicaux - qui espéraient secrètement que le candidat UDC fasse un

score médiocre, obligeant son parti à changer de poulain à mi-course - vont donc devoir s'en accommoder. Et surtout décider d'ici au 18 décembre s'ils votent pour conserver la majorité actuelle ou s'ils laissent le champ libre à la gauche avant le renouvellement complet du Conseil d'Etat, le 11 mars 2012.

# Béatrice Métraux prête à

**Conseil d'Etat** Avec plus de 5000 voix d'avance sur l'UDC Pierre-Yves Rapaz, la Verte met en péril la majorité de droite au gouvernement. D'autant plus que le centriste Emmanuel Gétaz a récolté 10,1% des suffrages

Laure Pingoud  
Mehdi-Stéphane Prin

La droite sait qu'elle devra travailler dur pour espérer sauver le siège UDC de Jean-Claude Mermoud et conserver sa majorité au gouvernement vaudois. A l'issue du premier tour de cette élection complémentaire au Conseil d'Etat, l'UDC Pierre-Yves Rapaz finit sa course avec quatre points de retard sur la Verte Béatrice Métraux, qui recueille 44,6% des suffrages. Alors que le candidat de Vaud Libre, Emmanuel Gétaz, qui s'est très clairement positionné «anti-UDC», atteint l'objectif qu'il s'était fixé et séduit 10,1% des Vaudois. A noter le résultat confidentiel de Robert Curtner, 4e en lice, qui ne passe pas les 1%.

Hier après-midi, tandis que les Verts, leurs alliés socialistes et le centre accueillent les résultats tout sourire, les rares figures de droite étaient crispées. «Il n'est pas en position de favori. Tout dépendra du report des voix», admet la présidente des radicaux, Christelle Luisier. Tout en soufflant que les 40,3% de Pierre-Yves Rapaz dépassent plutôt leurs prévisions. Jugé trop blochérien, contesté au sein de la droite, le candidat de Bex risquait effectivement un plus mauvais score. Lui se montre plutôt satisfait, en regard du démarrage difficile de la campagne: «Je me rends compte que lorsque je peux parler directement aux gens, j'arrive à casser l'image de dur que l'on m'attribue.»

## «L'UDC doit s'engager!»

«L'électorat PLR s'est mobilisé, car Pierre-Yves Rapaz récolte des voix au-delà de l'UDC», relève pour sa part Catherine Labouchère, présidente des libéraux. Comment convaincre les sympathisants de droite qui ont privilégié l'abstention ou le centre? «Il faut faire comprendre l'enjeu du changement de majorité. Jusqu'ici, tout le monde disait qu'il y aurait un deuxième tour», estime Catherine Labouchère. Et les libéraux-radicaux de renvoyer la balle à leur partenaire. «J'attends de l'UDC qu'elle s'engage à faire campagne!» lance Christelle Luisier. «C'est un peu simple, réagit le secrétaire de l'UDC, Claude Alain Voiblet. Nous étions seuls samedi au marché à Lausanne.»

Ce parti nourrit toutefois plus d'espoirs dans l'arrière-pays, où Pierre-Yves Rapaz fait la course en tête. «Nous avons du potentiel dans les campagnes, car le taux de

participation est assez faible», note Claude Alain Voiblet. Mais le défi est délicat, se dit-il. Il ne sera pas simple de mobiliser les abstentionnistes des campagnes sans négliger ceux des villes, au risque d'avantager Béatrice Métraux.

A Lausanne, celle-ci atteint 59,5% et se positionne en tête dans tous les districts urbains. «Je suis satisfaite, et émue. C'est un beau score.» A gauche, les responsables affichent leur confiance. Yves Ferrari, président des Verts: «Même si elle n'était pas connue, elle a su convaincre. Il est probable qu'on ait deux Verts au gouvernement, au moins quelques mois. Jusqu'aux élections cantonales de mars, où François Marthalier ne se représente pas.» Chez les socialistes, le ton est tout aussi optimiste: «Nous sommes extrêmement satisfaits. Elle fait le plein des voix à gauche et se met en pole position pour le deuxième tour, se réjouit la présidente Cesla Amarelle. C'est maintenant que la campagne doit se réveiller.»

## Un centre anti-Rapaz

Au-delà de la capacité de rassemblement qu'a suscitée la candidature de Béatrice Métraux dans son camp, l'optimisme de la gauche s'appuie sur le score d'Emmanuel Gétaz. En franchissant la barre symbolique des 10%, le conseiller communal de Montreux permet à la fédération de mouvements centristes Vaud Libre de faire une entrée fracassante sur la scène politique vaudoise. Avec une campagne de seulement deux semaines pour se faire connaître au niveau cantonal, elle pouvait difficilement rêver d'un meilleur résultat. Reste à savoir désormais ce que la formation va faire d'un tel score.

Le numéro trois du scrutin laissait hier tous les scénarios ouverts, à l'exception de son soutien à Pierre-Yves Rapaz. Si Vaud Libre souhaite construire une force politique pour les prochaines élections cantonales, et notamment décrocher des sièges de députés, un maintien d'Emmanuel Gétaz pour le second tour semble peu probable. Vaud Libre négocie, d'ailleurs, depuis plusieurs jours avec la gauche un éventuel accord pour la prochaine législature. Les centristes laissent cependant la porte ouverte pour des discussions du côté des libéraux-radicaux, mais ils refusent toute alliance avec l'UDC. Quelle que soit la décision de Vaud Libre pour le second tour, prise entre aujourd'hui et demain midi, dernier délai pour le dépôt des listes, elle ne sera pas favorable à Pierre-Yves Rapaz.



**Congratulations**  
Une poignée de main ponctue ce premier round entre Béatrice Métraux et Pierre-Yves Rapaz. La «finale», c'est pour le 18 décembre prochain. ARC/JEAN-BERNARD SIEBER

## Le manque d'intérêt des électeurs plombe le taux de participation

Le meilleur score de dimanche revient à... l'absentéisme. Malgré un possible basculement de la majorité à gauche, seuls 31,3% d'électeurs se sont mobilisés. Encore en recul dans la série d'élections en chaîne que connaît le canton de Vaud. Ni l'élection complémentaire de Pierre-Yves Maillard au Conseil d'Etat en 2004 (35,2% de participation) ni celle de François Marthalier (39%) n'avaient suscité pareil désintérêt.

Les états-majors des partis avancent des arguments multiples. Ils invoquent pêle-mêle le ras-le-bol des citoyens devant la multiplication des scrutins, l'incompréhension des enjeux, le manque de relief des candidats. Ou encore la difficulté d'intéresser l'électorat lorsque seuls deux partis sont en lice.



**Samedi, sur les marchés, les candidats ont tenté de convaincre leurs électeurs.** En vain? CHRIS BLASER

Qu'en disent les électeurs? Nous avons été à leur rencontre samedi à Lausanne, à la veille du scrutin. «J'ai voté, mais on sent que les gens sont à bout de souffle, dit René, 65 ans, de Prilly. La campagne a été faible.» Les citoyens âgés sont-ils fideles au vote? Pas si simple. «J'ai perdu mon matériel», avoue un retraité.

Les plus jeunes sont restés de marbre. Anne, une Lausannoise de 28 ans, n'a pas rempli son bulletin. Elle regrette la mollesse de la campagne: «On ne connaît pas les candidats. D'où sortent-ils, qui sont-ils, qu'ont-ils fait? Ce n'était pas animé, il aurait fallu davantage de présence à la télévision.» Certains, comme Florent, 45 ans, de Mézières, ont le sentiment d'un scrutin sans enjeu: «D'habitude, je vote toujours. Mais là, je ne l'ai pas fait. J'ai

l'impression que les jeux sont faits: il s'agit de remplacer Jean-Claude Mermoud, le candidat UDC va passer.» Pas très motivée non plus, Déborah, une Lausannoise de 26 ans: «Je vote davantage au niveau national. Là, j'avais l'impression que ma voix n'était pas très importante.» Un avis qui tranche avec celui de sa belle-mère, qui a fait son choix après avoir fait des recherches sur le web: «Je ne connaissais pas les candidats. Je suis allée en quête des infos qui m'intéressaient.»

Quant à Célia, une Lausannoise de 35 ans, elle a certes voté. Mais elle n'est pas emballée: «Cela ne m'a pas inspiré. J'ai fait mon choix par élimination. La campagne ne m'a pas semblé aussi animée que pour les élections fédérales.»

Et il y a ceux qui ont choisi de dire tout haut à quel point aucun candidat

ne les a convaincus. Avec 3,4% de bulletins blancs, l'abstentionnisme militant est élevé. Par comparaison, il était de 1,5% à la complémentaire au Conseil d'Etat de 2003 et de 2,8% en 2004 pour le même enjeu. C'est aussi la première fois, de mémoire d'élu, qu'un parti appelait à voter blanc. C'est ce qu'ont fait les Verts libéraux, pas convaincus par Pierre-Yves Rapaz, mais sans pour autant contester le siège UDC. Des militants d'extrême gauche ont-ils aussi rendu un vote vierge, dépassé par le profil trop consensuel de Béatrice Métraux? C'est ce que suggère le syndic Vert de Lausanne, Daniel Brélaz.

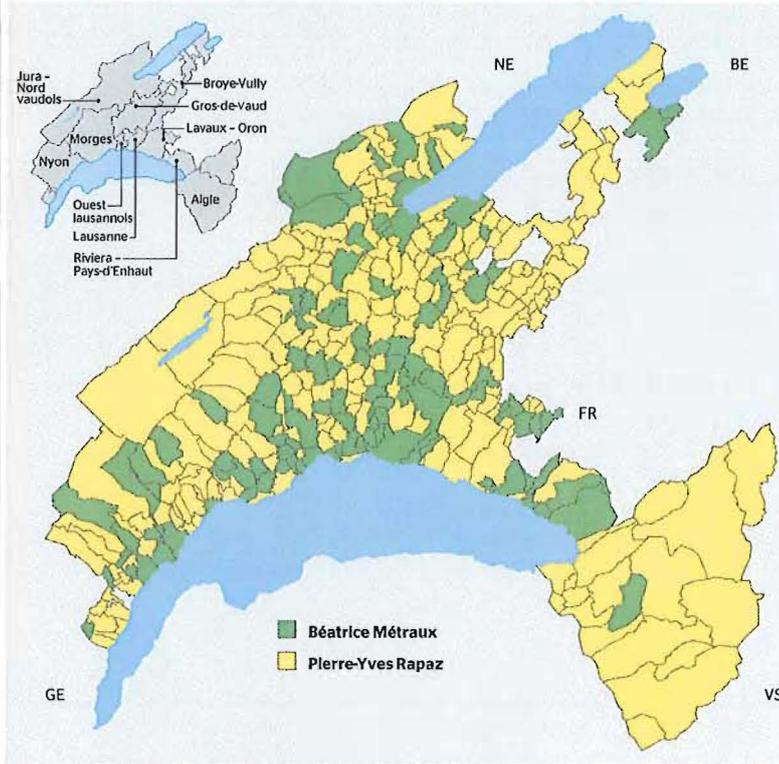
Avec la nouvelle Constitution, les bulletins blancs sont comptabilisés dans l'élection, et peuvent notamment rendre la majorité absolue plus difficile à atteindre. PH.M./L. PI.

Point fort

# faire basculer le canton



Analyse géographique Commune par commune, le candidat arrivé en tête



**44,6%**  
**Béatrice Métraux**  
 Les Verts,  
 56 ans,  
 députée au Grand  
 Conseil depuis 2007,  
 syndique de Bottens  
 depuis cette année.



**40,3%**  
**Pierre-Yves Rapaz**  
 UDC,  
 44 ans,  
 député au Grand Conseil  
 depuis 1995,  
 président du Conseil  
 communal de Bex  
 en 2000.



**10,1%**  
**Emmanuel Gétaz**  
 Vaud Libre,  
 46 ans,  
 conseiller communal à  
 Montreux depuis 2006.

**31,3%**  
 C'est le taux de participation  
 de ce week-end, pour le premier  
 tour de l'élection complémentaire  
 au Conseil d'Etat.

**3,4%**  
 Proportion des bulletins blancs  
 déposés dans l'urne.  
 C'était la recommandation de vote  
 formulée par les Vert libéraux.

Réactions



**François Marthaler**  
 Conseiller d'Etat  
 Vert  
 « Ce résultat confirme que la gauche  
 peut réunir des majorités. Notre  
 option sur la victoire est assez nette.  
 Si je pouvais finir ma carrière  
 au Conseil d'Etat dans la majorité, ce  
 ne serait pas pour me déplaire. Même  
 dans un gouvernement de nature  
 collégiale, la possibilité d'imposer sa  
 décision facilite les choses. »



**Anne-Catherine Lyon**  
 Conseillère d'Etat  
 Socialiste  
 « Béatrice Métraux cultive la rigueur,  
 l'intégrité et la clarté dans l'expres-  
 sion de ses idées. Et c'est une  
 personne chaleureuse, contrairement  
 à l'image qui lui a été accolée. La  
 difficulté de la droite à se mobiliser  
 me laisse espérer que je travaillerai  
 bientôt avec elle »



**Philippe Leuba**  
 Conseiller d'Etat  
 Libéral  
 « Je regrette la faiblesse de la  
 participation. Le score de Pierre-Yves  
 Rapaz est pourtant meilleur que ce  
 que laissait craindre son traitement  
 par les médias. Maintenant, il faut  
 faire comprendre quel est l'enjeu  
 de cette élection, et quelles seraient  
 les conséquences d'un changement  
 de majorité pour les gens »



**Catherine Labouchère**  
 Présidente  
 du Parti libéral vaudois  
 « Le 1er tour était vu par les électeurs  
 comme un test. La question qu'ils  
 trancheront au 2e tour devra être  
 manifestée clairement: «Voulez-vous  
 ou non garder une majorité de  
 centre-droite?» Pour l'emporter,  
 les forces libérales-radicales et du  
 centre ne suffiront pas. L'UDC devra  
 faire un gros effort »



**Emmanuel Gétaz**  
 Candidat  
 de Vaud Libre  
 « Il s'agit d'un score particulièrement  
 encourageant pour Vaud Libre.  
 Partout où nous avons eu les moyens  
 pour faire connaître nos idées et  
 celles du centre, mon score est  
 au-dessus de la moyenne cantonale.  
 Je regrette de ne pas avoir eu plus de  
 temps pour défendre ma candidature  
 dans l'ensemble du canton, notam-  
 ment à Yverdon »



**Jacques-André Haury**  
 Président  
 des Vert libéraux  
 « Je n'attache pas beaucoup  
 d'importance à cette élection. Le  
 véritable enjeu, celui de la majorité  
 qui marquera la prochaine législature,  
 se jouera en mars 2012, à l'occasion  
 des élections générales »

Deuxième tour en bref

**Dépôt des listes** Les partis  
 ont jusqu'à demain midi pour annoncer  
 les candidats pour le deuxième tour.  
 Le centre-droite va repartir avec  
 Pierre-Yves Rapaz, la gauche avec  
 Béatrice Métraux. Seul Vaud Libre laisse  
 encore planer le suspense sur l'éventuel  
 maintien d'Emmanuel Gétaz.  
**Campagne de trois semaines**  
 Le nom du remplaçant, ou de la remplaçante,  
 de Jean-Claude Mermoud sera  
 connu dimanche 18 décembre. Les  
 électeurs vont recevoir leur matériel  
 de vote la semaine prochaine.  
**Au meilleur score** Pour l'emporter,  
 Béatrice Métraux et Pierre-Yves Rapaz  
 n'auront plus besoin de décrocher la  
 majorité. Même avec moins de 50%  
 des voix, c'est celui qui aura le plus de  
 suffrages qui deviendra conseiller d'Etat,  
 jusqu'en 30 juin 2012.

## Un tête-à-tête qui laisse le canton très partagé

● Au moment d'élire le Conseil d'Etat,  
 le vote régional continue à peser lourd.  
 Ainsi, dans le district de la Riviera et du  
 Pays d'Enhaut, Emmanuel Gétaz frôle la  
 barre des 20% (précisément 19,4%,  
 contre 40,8% pour Béatrice Métraux et  
 35,4% pour Pierre-Yves Rapaz). Le  
 candidat de Vaud Libre parvient à 24,3%  
 dans sa commune de Montreux, et  
 même à 29,7% à Veytaux, où il réalise un  
 meilleur score que Béatrice Métraux. A  
 son échelle, le centriste est également  
 bien reçu à l'Ouest, en particulier dans  
 le district de Nyon (12,4%).  
 Pierre-Yves Rapaz est chez lui sur  
 toutes les marches de l'est du canton.  
 Dans sa commune de Bex, il décroche  
 57,5% des voix. Il fait encore mieux dans  
 des communes voisines, comme à  
 Lavey-Morcles (61,5%) ou aux Ormonts-  
 Dessus (63,3%) et Dessous (67%). Un peu  
 plus loin, à Rougemont (dans le district

de la Riviera-Pays d'Enhaut), il grince  
 jusqu'à 70,8%. Son district, celui d'Aligle,  
 lui donne 53,2% des voix. Seule Leysin  
 cède la présidence à Béatrice Métraux.  
 Au total, Pierre-Yves Rapaz arrive en  
 tête dans cinq districts sur dix. C'est  
 dans celui de la Broye et du Vully qu'il  
 parvient à son maximum: 54,41%. Ainsi,  
 à Treytorrens, décroche-t-il 86,11% des  
 suffrages, mais sur 36 bulletins rentrés  
 seulement.  
 Dans le Nord vaudois, cela se  
 complique pour l'UDC. Son candidat y  
 arrive en première position, mais de  
 justesse, avec 44% des suffrages, contre  
 43,3% pour Béatrice Métraux. Dans ces  
 parties du canton, la Verte peine à  
 engranger suffisamment de voix dans les  
 communes urbaines. Si elle passe tout  
 juste l'épave à Yverdon (50,6%), elle n'y  
 arrive pas à Vallorbe, où elle n'obtient  
 que 45,32% des suffrages, contre 46% à

Pierre-Yves Rapaz. Et sur les crêtes du  
 Jura, où la socialiste Géraldine Savary et  
 le Vert Luc Recordon avaient dominé  
 l'élection au Conseil des Etats, Pierre-  
 Yves Rapaz conserve la supériorité.  
 Béatrice Métraux prend le dessus au  
 centre du canton. Dans son district, le  
 Gros-de-Vaud, elle talonne l'agriculteur:  
 44,3% pour elle, 44,6% pour Pierre-Yves  
 Rapaz. Elle s'impose dans sa commune  
 de Bottens (55,14%), et aussi à Echallens  
 (50,1%) et Bercher (54%).  
 Finalement, Béatrice Métraux fait la  
 différence dans les districts de l'arc  
 lémanique. Seul celui de Lavaux-Oron  
 ne lui donne pas la première place. Mais  
 elle se rattrape dans ceux de Lausanne  
 (56,9%), de l'Ouest lausannois (49,6%),  
 de Morges (43,7%), même si son score  
 est plus mitigé du côté de Nyon (41,2%  
 contre 40,9% pour Pierre-Yves Rapaz).  
**Daniel Audétat**

Notre galerie photos  
[www.24heures.ch/  
 election-conseil-etat](http://www.24heures.ch/election-conseil-etat)

# Opinions

## Editorial

### Le pire des scénarios pour la droite

**Mehdi-Stéphane Prin**

Rubrique vaudoise



Le gouvernement vaudois n'a pas encore basculé à gauche. Mais les résultats du premier tour de l'élection complémentaire au Conseil d'Etat laissent présager une mission difficile, voire impossible, pour les alliés du «centre-droite vaudois». Avec ses quatre points de retard sur Béatrice Métraux, Pierre-Yves Rapaz ne fait, certes, pas un mauvais résultat. Il s'agit cependant pour les libéraux-radicaux du pire des scénarios dans la perspective des élections cantonales de mars prochain.

En arrivant derrière la Verte, l'UDC est condamné au miracle pour rattraper son retard d'ici au 18 décembre prochain. Il doit notamment réussir à séduire une forte majorité des 13% d'électeurs qui ont glissé dans l'urne un bulletin centriste ou blanc. Son score douche cependant les espoirs des stratèges de droite, qui rêvaient de voir l'ancienne formation agrarienne changer de candidat entre les deux tours. Avec 40% des voix hier, Pierre-Yves Rapaz a même certainement gagné le droit de rejouer en mars prochain.

En critiquant le manque de mobilisation de l'UDC pour son propre candidat, les présidentes des libéraux et radicaux semblent aussi douter de la volonté du parti de Christoph Blocher de conserver un

**«Le score de Pierre-Yves Rapaz douche les espoirs de ceux qui rêvaient d'un autre candidat»**

siège au gouvernement vaudois. Une inquiétude tardive, trop tardive pour leur permettre de quitter une alliance qui ne fonctionne plus lors des scrutins majoritaires.

De l'autre côté de l'échiquier, les socialistes sont les grands gagnants de ce premier tour. La faible mobilisation des militants roses lors de cette campagne a atteint son but. Béatrice Métraux n'a pas encore gagné. Son score, ni bon ni mauvais, devrait dissuader les Verts d'avoir la folie des grandeurs pour les élections cantonales de mars. Cela n'arrange pas, non plus, les affaires de la droite, qui comptait aussi sur les guerres intestines à gauche pour sauver sa majorité au gouvernement. **Pages 2, 3 et 5**

## La photo du jour Des jeunes filles suivent les débats du parlement iranien



## Réflexions

### Le résultat national des Verts ne doit rien à leur stratégie

#### L'invité

**Laurent Rebeaud**  
Vice-président des Verts vaudois



L'analyse du recul électoral des Verts, publiée sous le titre «Les écologistes en pleine crise de décroissance» (24 heures du 21 novembre 2011), semble partir de l'idée que les résultats d'un parti à une élection s'expliquent par la qualité de sa stratégie électorale.

Cette analyse n'est pas pertinente. Elle conduit à juger un parti à l'aune de ses résultats électoraux, comme si les partis produisaient des marchandises offertes sur un marché dont les clients seraient les électeurs. Or les partis ne sont pas des supermarchés; ce sont en général des associations de personnes qui défendent des valeurs ou un projet de société, par idéal et par goût de la chose publique. On ne peut pas attendre d'eux qu'ils changent leurs valeurs ou leur projet pour les adapter aux fluctuations du marché.

Le Parti écologiste n'a pas pour vocation de gagner un maximum de sièges à n'importe quel prix. Il a été créé voici quarante ans pour défendre des convictions auxquelles les partis traditionnels n'accordaient aucune signification: le souci du long terme, le rejet de l'illusion nucléaire, le respect de la nature, la qualité de la vie et des rapports humains.

Depuis sa création, le Parti écologiste a connu des résultats électoraux en dents de scie. Il a progressé lorsque des angoisses collectives ont propulsé ses thèmes au premier plan des préoccupations de la population: après la catastrophe de Tchernobyl, après l'alarme sur le déperissement

des forêts, après la révélation de la menace de réchauffement climatique. Ces angoisses cèdent périodiquement le premier plan à d'autres préoccupations: les coûts de la santé, la politique d'asile, la sécurité, l'emploi... A ces moments-là, une partie des électeurs se tourne vers les partis qui passent pour compétents dans ces domaines. Ces mouvements d'opinion publique ne peuvent être maîtrisés par aucune stratégie électorale.

Le recul des Verts aux dernières élections fédérales ne peut pas être rapporté aux faiblesses de leur stratégie ou à la prétendue «guerre des ambitions personnelles» qui aurait sévi parmi eux. Ce recul s'explique en partie par le fait que les autorités fédérales commencent à prendre nos préoccupations au sérieux; la décision de «sortir du nucléaire» a pu donner à certains électeurs le sentiment que les Verts

**«La décision de «sortir du nucléaire» a pu faire croire que les Verts sont devenus inutiles»**

étaient devenus inutiles du fait que leur objectif historique était atteint. Le recul de notre parti s'explique aussi par l'apparition des Verts libéraux, qui ont récupéré une partie de l'électorat écologiste généré par le positionnement «gauchiste» du groupe parlementaire des Verts au Conseil national.

A la prochaine alarme écologique, les Verts feront un nouveau «bond en avant». Ils doivent s'y préparer, pour être à la hauteur des attentes des électeurs qui les choisiront. On peut appeler ça de la stratégie, mais c'est autre chose que du marketing.

### Deux ou trois leçons à tirer de la primaire socialiste

#### La Rédaction

**Judith Mayencourt**  
Cheffe de la rubrique suisse



Autant l'avouer tout de suite, je ne sais pas le moins du monde qui, de Pierre-Yves Maillard ou d'Alain Berset, sera élu au Conseil fédéral le 14 décembre prochain. En Suisse, le système de désignation du gouvernement est aussi simple qu'obscur: 246 élus font leur choix à travers une cascade de votes bien rodée, mais marquée du sceau du secret. Les sondages d'opinion et les fidélités politiques y ont moins à voir que les jeux de pouvoir, les calculs personnels, l'intérêt des partis (toujours) et du pays (parfois).

Les manœuvres vont durer quinze jours encore. Campagne battue aux vents du hasard et du destin, étrange période où journalistes et politiciens cherchent à l'aveuglette à distinguer le vrai du faux. Les favoris de la première heure connaissent parfois des fins de parcours difficiles. Certains s'imposent, d'autres trébuchent. Pour Pierre-Yves Maillard et Alain Berset, tout se jouera sans doute dans les dernières heures qui précèdent le coup de cloche du président de l'Assemblée fédérale.

Il serait faux, pourtant, de résumer la primaire socialiste à une vaste opération de communication orchestrée par le QQ de la Spitalgasse, le secrétariat général du parti.

Premier enseignement à tirer de cette précampagne: l'incroyable vitalité du PS, qui a montré la richesse de son personnel politique au niveau fédéral. Les quatre candidats à la candidature étaient tous crédibles, avec un profil et une solide expérience à mettre en

avant. Même le Valaisan Stéphane Rossini, en retrait dans ce premier tour, aurait fait sans problème figure de crack dans un autre parti. Moins expérimenté sur la scène fédérale, et moins charismatique, le radical Didier Durkhalter a passé l'épreuve haut la main il y a deux ans. Les quadras portent beau dans la famille PS, une génération forgée au feu de la crise des années 90 et des premières tensions sociales d'un monde basculé dans la mondialisation. L'UDC blochérienne, qui a pris son envol dans la même période, est loin d'avoir fait naître la même élite nationale.

Deuxième enseignement de cette primaire, la solidité du PS dans une formule magique pourtant très chahutée. Alors que la réélection des six conseillers fédéraux sortants semble encore bien incertaine, le PS est quasi assuré d'occuper le fauteuil laissé vacant par Micheline Calmy-Rey. Même

**«Il serait faux de résumer la primaire socialiste à une vaste opération de communication»**

l'UDC, qui tempête à tous vents pour retrouver son deuxième siège au gouvernement, a montré peu de velléités d'attaque contre l'adversaire socialiste.

Le troisième enseignement de ce début de campagne est peut-être moins positif. A gauche aussi, la lutte pour le pouvoir est sans pitié. Pas de cadeau pour les plus faibles. Le PS a réglé sans beaucoup d'états d'âme le sort de Marina Carobbio et les revendications du Tessin. C'est le signe d'un parti fort et qui n'a pas plus que les autres envie de perdre la main sur son destin.

**24heures.ch**  
Aujourd'hui sur notre site



**Dans l'actu**  
Dans les cuisines du Montreux-Palace Les clients du cinq étoiles ont pu explorer ses coulisses lors d'un brunch spécial. [www.24heures.ch/brunch-palace](http://www.24heures.ch/brunch-palace)

**Mon journal numérique**  
Esquisses de Burki Bours

**Dans l'édition numérique**  
Les esquisses de Burki Chaque soir, découvrez en avant-première le dessin de Burki sur notre site internet. [www.24heures.ch/journal-numerique](http://www.24heures.ch/journal-numerique)

